

Éric et Marie-Lise Berjon, en Gironde

Des céréales bio au milieu des vignes



Dans une région traditionnellement dévolue à la viticulture – l'Entre deux mers – la ferme de Gallard à Blasimon fait figure d'exception : 120 hectares y sont cultivés en céréales et oléo-protéagineux avec transformation en farine et huile et vente directe.



Éric et Marie-Lise Berjon sont engagés en agriculture bio depuis plus de 30 ans.

Fils de viticulteurs bio du Blayais, Éric Berjon s'installe en 1977 sur la ferme céréalière de Gallard à Blasimon comptant 65 hectares à l'époque. Les sols, en majorité des argilo-calcaires, sont situés en fond de vallée pour les quatre cinquièmes et en coteaux moyens pour le reste. Une petite partie est constituée de boulbènes ainsi que de limons. Pour l'essentiel bien regroupés autour de la ferme et drainés pour moitié, ils sont plutôt profonds, avec un bon potentiel. "À condition de savoir les prendre au bon moment car la forte teneur en argile les rend difficiles à travailler", tempère Éric Berjon.

Adhérente à une Asa (association syndicale autorisée), l'exploitation dispose d'un lac artificiel, dont l'eau est utilisée pour irriguer le soja uniquement, à raison d'un à trois passages de 30 mm durant l'été. Elle compte aujourd'hui

L'assolement 2018

Total : 120 ha

Blé d'hiver : 30 ha ; féverole d'hiver : 30 ha ; soja : 15 ha, luzerne : 15 ha ; tournesol : 10 ha ; triticale-pois : 10 ha ; avoine noire et féverole : 5 ha ; lentilles : 5 ha.

120 ha de SAU et 30 ha de bois, ces derniers ceinturant quasiment le site principal. "Ils offrent un rempart naturel aux pollutions agricoles liées à l'épandage de pesticides sur les vignes environnantes", plaide Éric Berjon. Après huit ans à produire des céréales en conventionnel, le céréalier convertit les terres en bio en 1985. Aujourd'hui, il travaille avec son épouse, Marie-Lise, salariée de l'exploitation, plus particulièrement en charge de la boutique de vente présente sur la ferme (lire en encadré).

L'assolement, évolutif

Depuis deux ans, l'assolement a beaucoup évolué. "D'une quinzaine de cultures par an, nous sommes descendus à huit, ceci afin de simplifier le travail et la gestion." Maïs pop-corn et consommation, colza, seigle, épeautre, petit épeautre, blé noir et blé de Khorasan ont disparu au profit notamment de la luzerne – réintroduite il y a cinq ans – mais aussi du blé d'hiver, culture prioritaire pour satisfaire les besoins en farine de la clientèle (lire en encadré). "60 tonnes de blé sont nécessaires tous les ans, soit environ 25 à 30 ha."

Introduite il y a trois ans, la féverole est en plein développement : elle occupe 30 ha en pur en 2018 ainsi que 4,5 ha en mélange avec de l'avoine noire.

"Comme la luzerne, cette plante possède beaucoup d'intérêts agronomiques. Je regrette de ne pas l'avoir cultivée plus tôt." En pur, la légumineuse est semée à la mi-novembre au semoir à dents à 140 kg/ha. Pragmatique, le céréalier attend le printemps pour arbitrer quant à son utilisation. "Si la féverole est belle et propre, je la récolte en graines (1).

Dans le cas contraire, elle sert de couvert et est cassée avant l'installation d'un soja ou tournesol."



Bineuse Agronomic à caméra 8 rangs à 50 cm pour soja et tournesol. Les inter-rangs sont binés au moyen d'un cœur de 30 cm, deux lames Lelièvre et deux doigts Steketee.



Le blé est cultivé en mélange de variétés uniquement, jusqu'à 20 différentes par parcelle : "Je laisse le mélange évoluer d'une année sur l'autre en ajoutant de temps en temps d'autres variétés".



Aspect d'une parcelle de soja ES Pallador semé derrière une vieille prairie. "L'oléagineux apprécie les reliquats azotés", indique le céréalier.

La luzerne, sous couvert de tournesol

La luzerne est semée en avril-mai sur sol nu, au combiné herse rotative-semoir, à 25 kg/ha. Le lendemain, le céréalier sème le tournesol au monograin à 50 cm d'écartement puis il ne touche plus à la terre jusqu'à la récolte. "Sans binage, la parcelle se salit et le rendement du tournesol en pâtit. Néanmoins, cette façon de faire assure généralement une bonne implantation de la légumineuse." Deux coupes annuelles de foin sont assurées pendant les trois années d'implantation de la luzerne. La première est vendue sur pied à 30 euros/ha à un éleveur voisin. "Pour la seconde, après fauche par une Eta, je réalise moi-même le fanage et l'andainage avant de faire presser les andains par l'entrepreneur." Stockée sous hangar, la luzerne est vendue 170 euros la tonne à des éleveurs bio. Quant à la 3^e coupe, elle est réalisée en graines, en septembre-octobre. Une partie est vendue en graines à germer tandis que l'autre est utilisée sur la ferme lors des réimplantations de luzerne.

Après la légumineuse, deux blés d'hiver sont semés successivement, ceci afin de bénéficier des reliquats azotés. Suit un soja ou un tournesol puis un blé ou féverole ou

Inventaire des rendements (1)

Blé d'hiver : 20 à 30 q. Variétés : mélange, jusqu'à 20 variétés par parcelle (Rouge de Bordeaux, Renan, Carré de Crête), "Je laisse le mélange évoluer d'une année sur l'autre, tout en le complétant régulièrement par d'autres variétés." Le blé, jamais semé avant mi-novembre, reçoit 2 à 3 tonnes de fientes par ha avant le semis. "S'il a bel aspect en fin d'hiver, 400 à 600 kg/ha de fientes bouchonnées sont épandues en complément au printemps." Les précédents sont : luzerne de 3 ans, blé de luzerne et féverole d'hiver.

Soja : 25 q/ha. Variétés : Isidor, ES Pallador, Clara et Primus (variétés à hile blanc, pour Danival). Le semis se fait à 400 000 grains par ha.

Tournesol : 25 q/ha. Pas de variété de référence (variétés oléiques uniquement).

Lentilles : 7 q/ha. Variété : Anicia. Un peu de cameline est testée cette année.

Triticale-pois : 30 q/ha

Féverole d'hiver : 30 q/ha (cultivée depuis 3 ans). Variété : Irena.

(1) moyenne sur les dix dernières années.

VOTRE SPÉCIALISTE AGRICULTURE BIOLOGIQUE DEPUIS 20 ANS

BIO
grains

VOTRE EXPERT EN CÉRÉALES

changement d'adresse

- Collecteur, stockeur, négociant
- Toutes céréales, oléagineux, protéagineux AB et C2
- Semences (dont fourragères), fertilisants, conseils etc...
- Contrats de production : Quinoa, Légumes secs, Sarrasin,...
- Commercialisation d'une gamme Bio spécifique de :
 - Fruits secs (Amandes, noisettes, noix,...)
 - Graines diverses : Quinoa, Chia, Sésame,...
 - Matières premières garanties sans gluten.
- Divers tourteaux, luzerne, ... AB
- Certifié par Bureau Veritas FR-BIO-10

53 Rue du Bois d'Amour • 86280 SAINT BENOIT • Tél. 05 49 60 97 18 • Fax 05 49 60 94 89 • biograins@uapl.fr • www.biograins.eu



Deux moulins Astrie transforment en farine blé, épeautre, petit épeautre, blé Khorazan, seigle et blé noir à la ferme.

mélange céréale-protéagineux (avoine et féverole ou triticale-pois). Cette succession est néanmoins indicative car l'exploitation ne met pas en place de rotation fixe.

Le labour, abandonné

La charrue est abandonnée depuis une dizaine d'années sauf pour démonter une prairie. Volonté de gagner du temps, lutte contre l'érosion, amélioration de la vie microbienne sont les arguments du céréalier. *"Le salissement n'est pas plus élevé qu'avant, juge Éric Berjon. Néanmoins, je reste perplexe sur la question des adventices. On peut travailler deux parcelles de la même façon le même jour et observer un*

salissement tout à fait différent, sans savoir pourquoi. De même, les levées d'adventices diffèrent fortement d'une année sur l'autre. C'est déconcertant. Il y aurait matière à lancer des recherches scientifiques à ce sujet."

Avant soja ou tournesol, l'itinéraire technique est le suivant : après destruction du couvert de féverole par broyage autour de la mi-avril, deux passages de déchaumeur à disques indépendants Eco-Mulch et autant d'Actisol sont effectués. *"Ces outils sont toujours passés en croisé, ceci afin de ne pas toujours rouler aux mêmes endroits et de réduire la compaction des sols."* Le vibroculteur est ensuite passé, puis un faux-semis est réalisé. *"Je détruis les adventices qui ont levé à la herse étrille, puis retasse le lit de semences à la herse rotative avant de semer avec un semoir monograine de 8 rangs à 50 cm."*

Plusieurs débouchés pour le soja

Cultivé sur 10 à 15 ha par an, le soja bénéficie de tous les soins. *"C'est la seule culture irriguée de l'exploitation."* L'oléagineux est généralement implanté derrière un blé d'hiver à la suite duquel un couvert de féverole est semé à 140 kg/ha (2). *"Bien qu'il fixe l'azote atmosphérique, le soja apprécie les restitutions azotées. La culture est souvent bien réussie et propre si elle est semée derrière une vieille prairie, avec une vigueur au départ impressionnante. Dans ces conditions, il est parfois possible de se passer de binage et de n'intervenir qu'une ou deux fois avec la herse étrille."*

Plusieurs débouchés sont possibles : outre un peu de vente directe de soja jaune en graines et soja dépelliculé à des particuliers, l'exploitation fournit la société Danival, basée dans le Lot-et-Garonne, depuis le début des années 1990. *"Pendant plusieurs années, outre les graines de soja, nous leur avons vendu de l'huile de tournesol ainsi que de l'orge perlée, indique Éric Berjon, satisfait des relations de confiance établies de longue date avec l'entreprise. "À présent, nous ne leur fournissons plus que 25 tonnes de graines par an. Je les livre directement par camion de 4,5 t avec plateau bâché."* Le second client, la société Soja d'Asie, basée sur l'île de la Réunion, achète également 25 tonnes de soja par an, ainsi que 1 000 à 2 000 litres d'huile de soja. *"Le soja est*

Des essais de biostimulants

Pour la première fois cette année, Éric Berjon teste les produits de la société Terrus Développement, basée à Mérignac. En enrobage de semences sur soja, tournesol et lentilles, pour 200 kg de graines, il a utilisé, additionné à de l'eau, un mélange associant un litre de Cma (activateur de bactéries et de levure), 150 g de poudre de céramique, 400 g d'extrait d'ail, 100 g d'extrait d'ortie et 100 g d'argun. *"Sur le tournesol semé derrière une vieille prairie, j'ai doublé les doses de produits pour me prémunir des attaques de taupins sur les semences."* Sur blé à l'épiaison, le céréa-

lier a pulvérisé, avec 250 L d'eau par ha, le mélange Cma (6,25 L/ha), extrait d'ail (2 L/ha), racipab bio (2,5 L/ha), micro-shell (2,5 kg/ha) et poudre de céramique (1 kg/ha). *"L'ail est choisi pour son action insecticide contre les pucerons notamment mais aussi son action fongicide sans oublier l'apport de soufre."* Le racipab bio est un engrais liquide associant plusieurs extraits d'algues marines et d'acides humiques et fulviques (1). Le micro-shell est un amendement calcaire à base de coquilles Saint-Jacques broyées. *"En comptant la prestation de pulvérisation faite par un*

entrepreneur, cet apport revient à environ 100 euros/ha."

Toujours en pulvérisation sur blé à l'épiaison, Éric Berjon utilise d'autres produits, ceux de Mr-Organics, une société basée en Gironde. Il s'agit de Symbiosol, jus de céréales lacto-fermentées ainsi qu'Epona, engrais foliaire concentré à base de plantes et guano de vers de farine. *"Je me donne quelques années pour juger de l'effet de ces biostimulants sur la santé et la nutrition du blé."*

(1) Selon Terrus Développement, racipab bio stimule l'enracinement des plantes.



Le couple a mis en place une boutique de vente au sein de l'exploitation. Ouverte du lundi au vendredi, de 14h30 à 18h, elle propose les produits transformés de la ferme ainsi que d'autres gammes bio en revente.

expédié par bateaux depuis le port de Bordeaux et parvient à destination après un mois et demi environ." Enfin, la ferme vend des graines de soja à Locadélíce, une entreprise locale qui les transforme en tofu.

La transformation, l'ADN de la ferme

Lancée dès les débuts en bio, la transformation est l'ADN de l'exploitation. Toute la récolte de blé, soit environ 60 tonnes par an, est transformée en farine : T55, T80 et intégrale. Il en est de même pour l'épeautre – T55, T80 et intégrale –, le seigle – farine complète –, le blé noir – T80 – ainsi que le petit épeautre – T80. La mouture est réalisée par deux moulins Astrie : "la Rolls Royce des moulins", selon Éric Berjon. Ces outils ont été fabriqués par les frères Astrie eux-mêmes, avec du granit du Sidobre (Tarn). La Scop bretonne Aster (Ateliers solidaires de la terre) les a installés, et toutes les 100 tonnes, elle vient retailer les meules.

L'exploitation dispose aussi d'une presse à huile de marque Taby ainsi que du matériel de décantation, filtration et embouteillage. Comme pour le blé, l'intégralité de la récolte de tournesol est transformée à la ferme, surtout en huile, après nettoyage, tri et séchage éventuel. Une partie croissante est vendue en graines à des particuliers. "Pour nourrir les oiseaux du ciel", précise le céréalier. Quant aux lentilles, elles sont commercialisées après nettoyage et tri en sachets de 500 g, 1 kg et en sacs de 5 kg. L'exploitation propose également du blé à germer, du soja jaune en grain ainsi que du soja dépelliculé. Suite à l'abandon de certaines cultures depuis deux ans, elle a recours à des achats extérieurs de graines pour assurer ses besoins en épeautre, petit épeautre, colza, seigle, blé Khorazan et parfois tournesol. "Nous nous fournissons surtout auprès de Dominique Leconte, agriculteur bio en Dordogne, certifié Bio Cohérence comme nous."

Le réseau de vente, très large

Pour vendre ses produits transformés, le couple mise sur la proximité. "Tout est écoulé dans un rayon de 100 km maximum." Les circuits sont diversifiés, "ceci, afin de rester

indépendant. On peut ainsi refuser certaines demandes si elles ne nous conviennent pas, soit au niveau éthique ou en raison d'un prix d'achat proposé jugé insuffisant." Outre des Amap et plusieurs Biocoop de l'agglomération bordelaise et d'Agen, le réseau de vente comprend des cantines scolaires, sans oublier le magasin à la ferme, distribuant aussi les produits d'agriculteurs bio locaux.

La bio : un sacerdoce

Pionniers de la bio en Gironde, le couple tire aujourd'hui profit d'un travail opiniâtre mené depuis plus de 30 ans, dans un environnement socio-économique hostile à la bio au départ. "Les débuts ont été difficiles, confie Éric Berjon. Pour joindre les deux bouts, je passais une partie de l'hiver à couper du bois et à le vendre à des particuliers sur Bordeaux." Cette époque est révolue. À présent, à la satisfaction de produire bio tout en dégagant du revenu, s'ajoute celle des liens tissés avec un réseau d'acheteurs fidèles, dont certains font des kilomètres pour se fournir à la ferme. ■

Jean-Martial Poupeau

(1) Après nettoyage et tri, une partie est vendue à des viticulteurs bio de la région pour servir de couvert végétal, en pur ou en association avec de l'avoine noire, du pois ou du colza.

(2) La pratique est identique entre blé et tournesol.

Vente aux distributeurs



Ubios

Union bio semences

Première station de semences
en France dédiée au bio

Une exigence Semences de haut niveau

Sélection automne-2018

Avoine, Orge 2 et 6 rangs, Blé, Triticale, Féveroles,
Pois fourrager et protéagineux, Épeautre, Seigle, Blé dur



BIO CER



Union bio semences

41, rue de Rivière - 91 720 Maisse

Tél : 01 64 85 16 00 - usine@unionbiosemences.fr



AB
AGRICULTURE
BIOLOGIQUE



FR 810-09
Agriculture France